

# Images et représentations de l'Alsace



L'Alsace est une des parties du territoire national les mieux identifiées par l'histoire, la géographie, les arts, les traditions populaires... A l'instar de la Bretagne, mais selon des modalités différentes, elle est immédiatement reconnue dans un certain nombre d'archétypes culturels. Il en est de même de ses paysages dont les caractères très spécifiques sont depuis longtemps identifiés et intégrés. Aujourd'hui, guides et tourisme institutionnel, en misant sur ces « valeurs sûres », font perdurer une image à la fois idéalisée et tangible des paysages alsaciens, mais qui n'en demeure pas moins partielle.

- Une identité paysagère forte mais archétypale
- Routes et panoramas : une manière spécifique de voir l'Alsace
- Les paysages des peintres et des écrivains
- Les paysages vus par les photographes et des cinéastes
- Les paysages industriels

© Atlas des paysages d'Alsace

09/2015

## Une identité paysagère forte mais archétypale

*L'Alsace est une des parties du territoire national les mieux identifiées par l'histoire, la géographie, les arts, les traditions populaires... A l'instar de la Bretagne, mais selon des modalités différentes, elle est immédiatement reconnue dans un certain nombre d'archétypes culturels. Il en est de même de ses paysages dont les caractères très spécifiques sont depuis longtemps identifiés et intégrés. Aujourd'hui, guides et tourisme institutionnel, en misant sur ces « valeurs sûres », font perdurer une image à la fois idéalisée et tangible des paysages alsaciens, mais qui n'en demeure pas moins partielle.*

## Des représentations archétypales qui résistent au temps

*« Aimez-vous l'Alsace ? C'est un beau pays, une terre bénie du ciel. Douée d'une nature généreuse, avec ses montagnes fières et riantes, ses coteaux plantés de vignes, sa plaine féconde, elle captive par son charme propre, ainsi que par les merveilles du travail humain, quiconque l'a entrevue une fois. La neige blanchit cinq mois durant les hautes cimes des Vosges, élevées comme un rempart naturel le long de sa nouvelle frontière de France, tandis que du côté allemand sa frontière ancienne, le Rhin a un cours si pressé, si rapide que les navires ne le remontent pas. Les collines, qui enlacent les montagnes boisées de leurs pampres verdoyants, distillent le vin, richesse de ses plus fiers habitants. La plaine unie, étendue entre le grand fleuve et les coteaux, ondule, quand la moisson approche, comme une mer d'épis blonds, sous les caresses de la brise. Villes et vallées y sont si industrielles qu'elles font vivre deux fois plus de population que ne peuvent en nourrir, sur l'ensemble du territoire, toutes les récoltes d'un sol riche. Telle nous apparaît l'Alsace aujourd'hui, telle elle a été hier. Présenter ce tableau du pays, c'est vous dire son histoire, c'est vous montrer dans sa fortune la source de ses malheurs un trésor : un joyau convoité, hélas ! et toujours disputé par les nations voisines ».*

Charles Grad (1842-1890), *L'Alsace, le pays et ses habitants*, Hachette, 1906 [1]

### Hansi et Ungerer : la permanence des représentations de l'Alsace



Jean-Jacques Waltz, dit Hansi, *L'Alsace*, 1915  
Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg



Jean-Jacques Waltz, dit Hansi, *Prière de l'Alsace*, 1915  
Bibliothèque nationale de Strasbourg

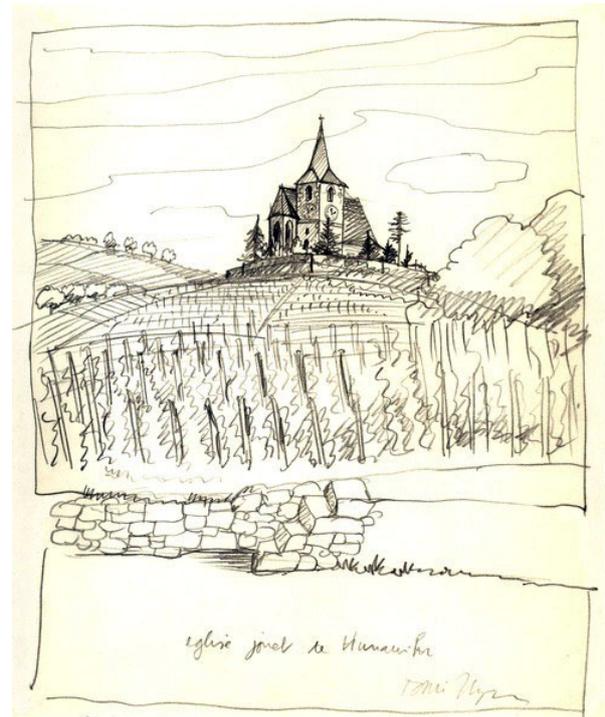
Les deux paysages représentés sont instantanément associés à l'Alsace : village niché au pied d'un coteau ou dans la plaine, avec au loin la ligne bleue des Vosges. Une campagne, malgré le contexte de guerre, belle, simple et accueillante que des personnages bienveillants – dont beaucoup d'enfants – viennent animer.

Hansi (1873-1951), auteur, peintre, illustrateur, conservateur du musée d'Unterlinden, a été le défenseur acharné d'une identité alsacienne résolument incluse dans le giron national français. Il s'inscrit ainsi dans le grand élan patriotique qui a traversé la société française à la fin du XIXe siècle, de Victor Hugo ... "Ce ciel est notre azur. Ce champ est notre terre ! Cette Lorraine et cette Alsace sont à nous.", à Augustine Fouillée, auteur du *Tour de France par deux enfants*, manuel de lecture scolaire, publié chez Belin en 1877. Avec d'autres, ils ont profondément ancré l'Alsace et ses paysages dans l'imaginaire national.

La « ligne claire » des dessins d'Hansi, proche de la bande dessinée, les couleurs de sa palette font que ses images sont encore aujourd'hui très largement diffusées et constituent un référentiel très opérant et présent. Elles représentent une vision à la fois idéalisée et passiste de l'Alsace – pas de ville, pas d'industrie, pas de forêts ni de montagnes inhospitalières – bien éloignée de l'Alsace réelle d'hier et encore davantage de celle d'aujourd'hui.



Tomi Ungerer (1931-), Im schönsten Stern Wissengrunde, avant 1975  
Editeur : Diogenes Verlag AG Zurich  
Musée Tomi Ungerer, Centre national de l'illustration, Strasbourg

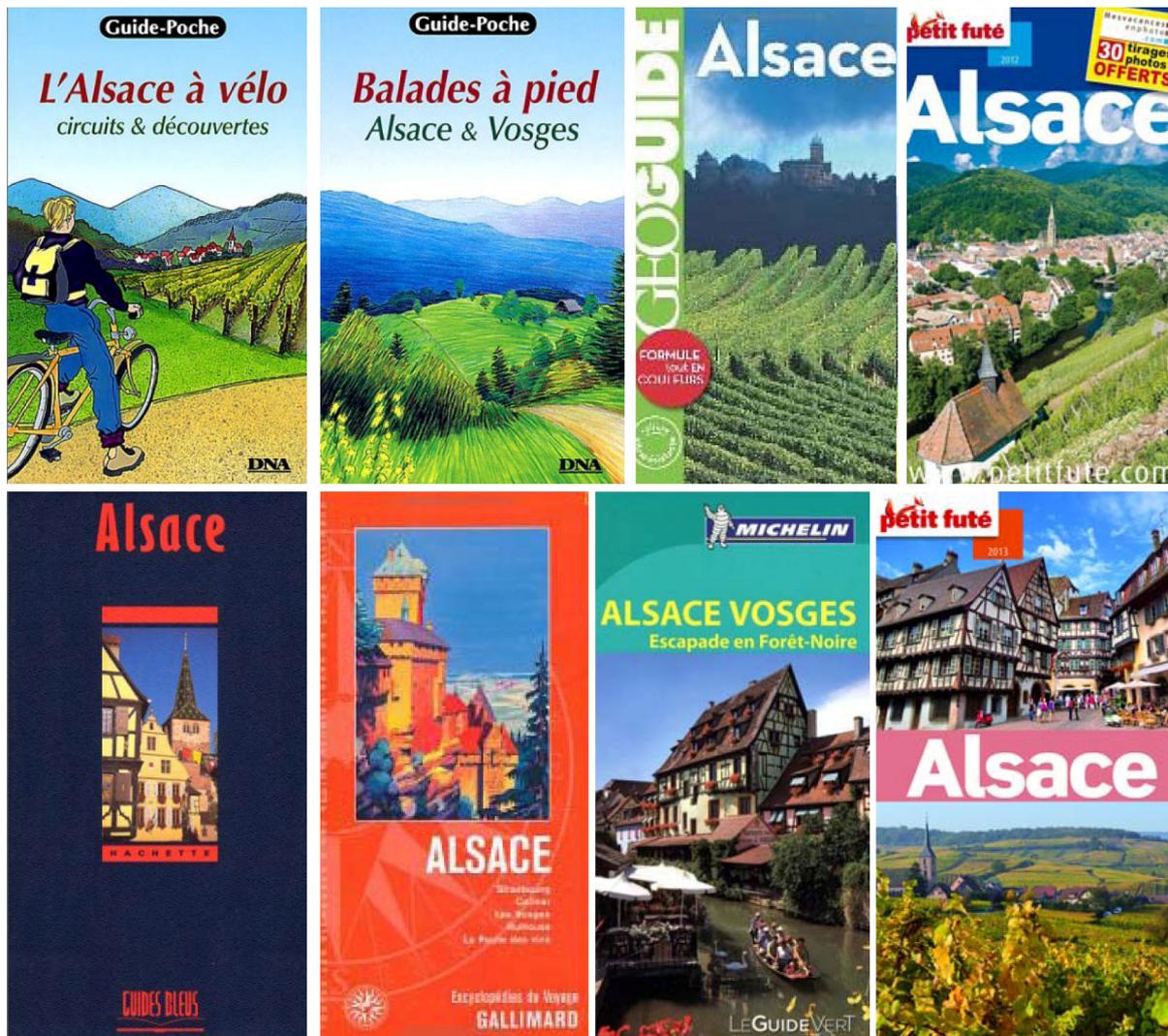


Tomi Ungerer (1931-), Eglise jouxt de Hunawehr, avant 1975  
Au sommet d'une colline de vignes, l'église et son cimetière fortifié forment un des sites inscrits pittoresques d'Alsace.  
Musée Tomi Ungerer, Centre national de l'illustration, Strasbourg

Tomi Ungerer, artiste contemporain né à Strasbourg en 1931, profondément marqué par la guerre mais disant voulant "digérer le passé et le passé des autres" et créer "un antidote à Hansi qui nous a enseigné la haine et le patriotisme" [2] ne déroge pas, certes avec ironie et humour, à l'image traditionnelle et figée des paysages alsaciens : à gauche, un panorama sur une chapelle jouxtant une forêt de sapins, un village, un massif montagneux surmonté d'un château en ruines et au loin la plaine. A droite, une église au sommet d'une colline entourée de vignes.

« L'Alsace reste très profondément l'Alsace, inassimilable à la Franche-Comté ou à la Bourgogne voisine, ou même à la Lorraine. L'identité alsacienne, une des plus vives qui soit en France, discrète mais très sensible, est le fruit d'une histoire profondément originale, parfois lourdement tragique entre la France et l'Allemagne, entre la ligne bleue des Vosges et l'or du Rhin. Elle se manifeste maintenant par la gastronomie, les paysages, l'architecture rurale, et surtout, dans les esprits, par la langue. »

Armand Frémont, *Portrait de la France*, tome 1, Flammarion, 2011



Montage de couvertures de guides touristiques sur l'Alsace

Ligne bleue des Vosges, villages nichés dans leurs vallées dont émerge le clocher d'une église ou d'un temple, vignobles, forteresses moyenâgeuses et maisons à colombages : depuis au moins le début du XXe siècle, ce sont les invariants des représentations des paysages alsaciens.

Éditeurs : Dernières nouvelles d'Alsace, Nouvelles éditions de l'université (Petit Futé), Michelin, Gallimard, Hachette.

*« Petite région de charme entre les Vosges et le Rhin, l'Alsace est grande par sa renommée. Au carrefour des mondes germanique et latin, elle cultive l'Histoire avec passion mais s'inscrit dans le mouvement d'une Europe moderne et ouverte sur le monde. Classées parmi les plus belles de France, les cités alsaciennes remportent chaque année les grands prix du fleurissement national. Au fil de leurs fêtes et de leurs traditions, elles ont su préserver une forte identité fondée sur un certain art de vivre. Une gastronomie célèbre de par le monde, un patrimoine d'une richesse remarquable, un sens de l'accueil particulièrement développé : l'Alsace avec ses deux départements vous apporte le meilleur dans le plus beau des écrans. »*

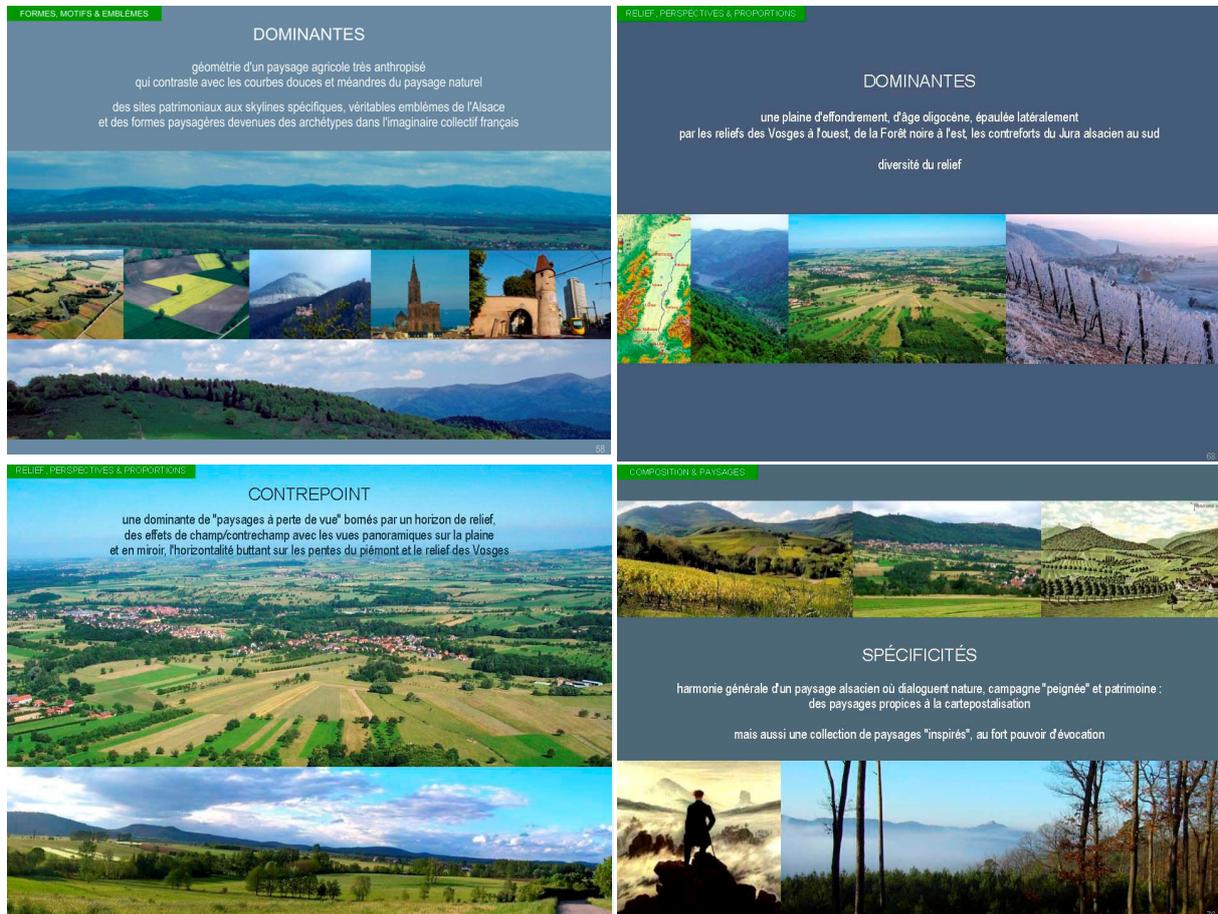
Extrait de la page d'introduction de la brochure de promotion touristique du CRT d'Alsace, 2013

Cette représentation des paysages alsaciens est confirmée par un certain nombre d'études et de sondages.

*« Les éléments les plus importants du paysage sont les montagnes, les collines, (pour 47 % des Haut-Rhinois), la campagne (pour 43 %), les maisons traditionnelles (pour 41 %), la forêt (pour 30 %). Le paysage perçu est donc plus vosgien, jurassien ou sundgauvien que de la*

*plaine. A noter que le même type de sondage effectué en 1987 avait eu pour résultat, en ce qui concerne les trois premiers éléments cités : les montagnes les collines (43 %), la forêt (45 %) et la nature (31 %). »*

ISERCO, *Sondage sur la perception des paysages par les habitants du Haut-Rhin, 1990*



Images issue du Portrait d'Alsace : profil identitaire / Comanaging et Région Alsace, 2011 [3]

Selon cette étude en vue de la définition d'une « marque Alsace » [4], les dominantes identitaires des paysages alsaciens sont :

- « la géométrie d'un paysage agricole très anthropisé qui contraste avec les courbes douces et méandres du paysage naturel
- des sites patrimoniaux aux skylines spécifiques, véritables emblèmes de l'Alsace
- la diversité du relief et des formes paysagères devenues des archétypes dans l'imaginaire collectif français
- une plaine d'effondrement, d'âge oligocène, épaulée latéralement par les reliefs des Vosges à l'ouest, de la Forêt noire à l'est, les contreforts du Jura alsacien au sud
- l'harmonie générale d'un paysage alsacien où dialoguent nature, campagne "peignée" et patrimoine : des paysages propices à la cartepostalisation
- une collection de paysages "inspirés", au fort pouvoir d'évocation. »

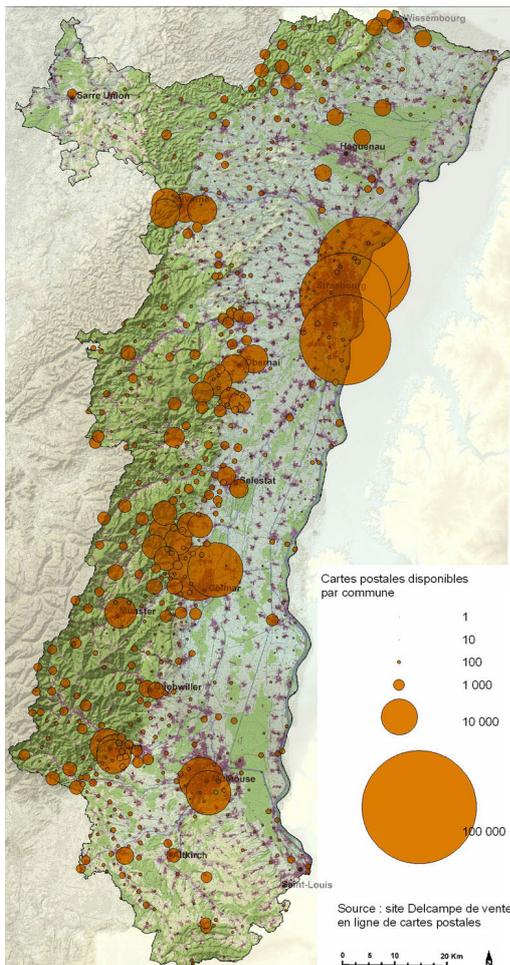
## Beaucoup d'images de paysages, mais pas partout

« Une Alsace presque "trop" douée pour l'image, avec l'effet pervers de la notoriété, qui vampirise l'identité par "une légion de clichés" et la réduit aux attributs, aux plaisirs et au décor d'une destination touristique : un capital plutôt positif mais sans modernité et sans "phares" contemporains ».

Comanaging et Région Alsace, *Portrait d'Alsace : profil identitaire*, 2011

L'Alsace ne manque certes pas d'images. La longue tradition intellectuelle et humaniste a permis depuis le XVI<sup>e</sup> siècle de diffuser bien au-delà des frontières régionales des représentations du territoire. Associée aux problématiques historiques (guerres, frontières...), l'Alsace a toujours bénéficié d'une bonne visibilité. Le travail de conservation et de communication du patrimoine pictural et photographique, d'inventaire du patrimoine, de diffusion des connaissances sur le territoire, effectué aujourd'hui par de nombreuses institutions et associations [5] est également une ressource inépuisable pour tous ceux qui s'intéressent aux paysages et à leurs évolutions. Mais en dépit de ce travail de diffusion et de recherche, certains paysages ordinaires, loin des circuits habituels de visite, ne sont que peu identifiés par les représentations. Ce ne sont ni les villes, même moyennes, ni les paysages industriels historiques dont on se soucie désormais en termes de patrimoine, qui souffrent le plus de cette sous-représentation. Ce sont essentiellement les paysages de plaine et de campagne dans lesquels la ligne bleue des Vosges, le vignoble, les reliefs de la Forêt-Noire, les forêts ne jouent qu'un rôle de composition marginal.

## Les Vosges, le vignoble, Strasbourg, Colmar et Mulhouse... en tête des représentations



Nombre de cartes postales par communes sur le site de vente en ligne de cartes postales anciennes Delcampe



Alors que l'Alsace est la région française la moins étendue, chaque « pays » ou région naturelle semble bénéficier d'un nom qui lui est propre [6]. Une richesse qui montre, au delà d'une structure géographique rapidement lisible avec la succession ouest-est des Vosges, de la Plaine et du Ried, du Rhin et les reliefs de la Forêt-Noire – une reconnaissance de la diversité des paysages alsaciens.

[1] Disponible sur Gallica.fr

[2] Extrait d'une interview donnée à France 3 Alsace, le 14 novembre 1988 pour la parution de son livre *L'Alsace en torts et de travers*. Cette interview est disponible sur le site [INA.fr](http://INA.fr)

[3] Cette étude est téléchargeable sur le site de la [région Alsace](http://regionalsace.fr)

[4] Ce type d'audit identitaire a été réalisé ailleurs, notamment en Ile-et-Vilaine où il s'est concrétisé par la définition d'une marque « Haute Bretagne ».

[5] On peut citer par exemple le travail de numérisation des images d'Alsace de la Bibliothèque nationale de Strasbourg et des Archives départementales du Haut-Rhin, celui du musée d'Unterlinden sur l'Alsace pittoresque qui a fait l'objet d'une exposition en 2012, les inventaires des DRAC, observatoires photographiques travaux des CAUE et des parcs naturels régionaux..., matériel le plus souvent disponible désormais en ligne. Les collections d'Alsatiques, œuvres de sociétés savantes, d'associations..., sont également une source importante de connaissance du territoire qui n'a pas d'équivalent en France à cette échelle.

[6] Pour la définition des unités de paysages d'Alsace, voir l'analyse des découpages et dénominations existants identifiant les différentes parties du territoire régional. Cette synthèse à partir de cartes de paysages et de cartes thématiques (foresterie, agriculture, paysages, régions naturelles...) a montré le nombre très important de dénominations recensées pour décrire l'Alsace. [Voir article sur les unités paysagères dans la bibliographie](#)

\* \* \* \* \*

## Routes et panoramas : une manière spécifique de voir l'Alsace

*La géographie de l'Alsace rend propice la vision panoramique des paysages : de l'ouest vers l'est, les sommets des Vosges permettent d'embrasser la montagne, la plaine et ses villes, le Rhin et la Forêt-Noire. De l'est vers l'ouest, à partir de la plaine, le regard se heurte, après une succession de campagnes, de villages et de collines, à la ligne des Vosges dont le profil bleu dessine la frontière entre l'Alsace et les autres régions françaises. Ainsi, les paysages alsaciens sont-ils très souvent représentés par ces vues lointaines au format cinémascope.*

*L'appréhension « itinérante » des paysages est une autre particularité des représentations. Le développement précoce des lignes de chemin de fer y a certainement contribué, mais aujourd'hui, ce sont les routes, valorisant le patrimoine architectural et culturel (route du vin, route des crêtes, routes des châteaux-forts...) qui créent des images mentales fortes mais éclatées.*

### Des paysages vus de haut et de loin

« Des sommets de ces hauteurs, et de quelque côté que se porte le regard, au midi, au nord ou au levant, l'œil étonné contemple d'Alsace, le Palatinat, le Botzberg, le Brisgau jusqu'à la Forêt-Noire. L'imagination du poète, le pinceau du peintre concevraient à peine un spectacle plus sublime, tant sont grandes la variété, la beauté des sites, la multitude des richesses qui y sont déroulées. Sur un ciel serein, les crêtes du Jura, les Alpes helvétiques, le Botzberg, la Baar, se détachent à l'horizon, colorés par les teintes bleuâtres de cette forêt hercynienne, qui se déroule presque parallèlement à nos montagnes, tandis qu'à leurs pieds, dans une vaste plaine d'une admirable fertilité, se dessinent douze villes ou cités et de deux cents villages. Bacchus et Cérès semblent se disputer la campagne : ici le sol est entrecoupé par des prés verdoyants, à travers lesquels des rivières, des ruisseaux sinueux font serpenter leurs méandres ; là il se couvre d'épaisses forêts, dont l'aspect enchante ou glace d'épouvante. Puis, au milieu de ce magique tableau, le Rhin, roulant ses flots aux pieds de nos montagnes, enlace la vallée qu'il semble ne pouvoir quitter. »

Jean-Daniel Schoepflin, *Depuis le sommet du mont Saint-Odile* ; Alsacia Illustrata, 1751-1761 [1]

## Les Vosges

### De la plaine vers les Vosges



B. Hartmann, Panorama des Vosges en Sesseheim et Isenheim, 1900  
Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg

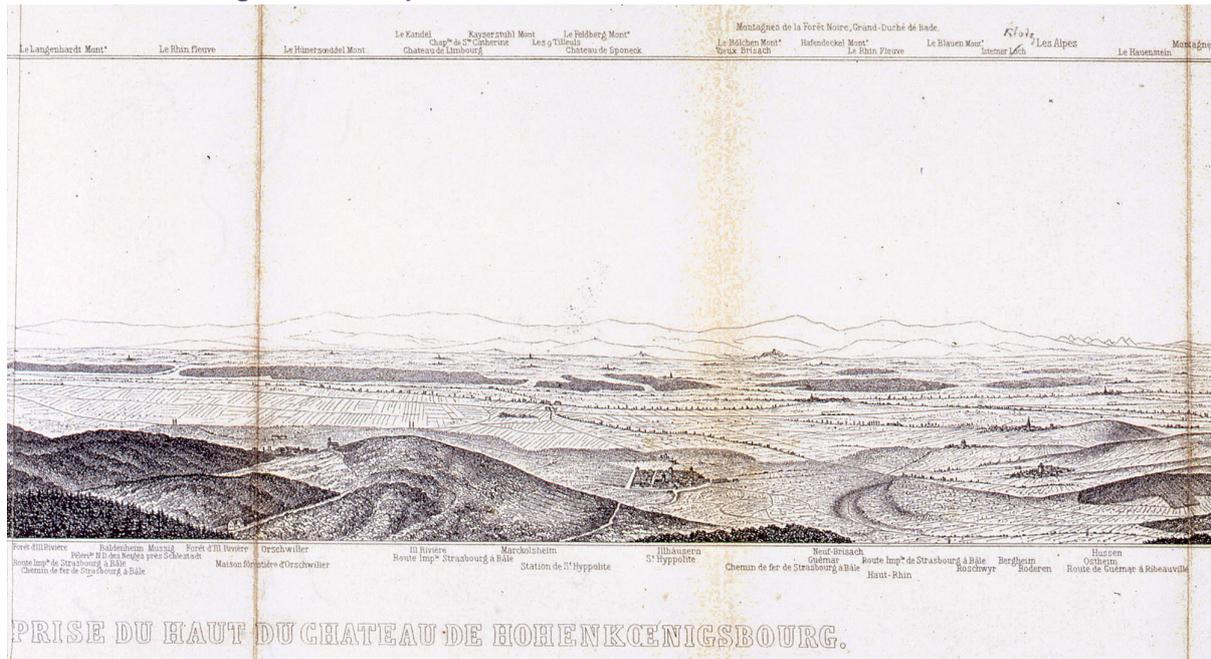


B. Hartmann, Panorama des Vosges de Bergheim et Kintzheim, vers 1900  
Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg

Ces deux panoramas font partie d'une série de 13 vues présentant le profil des Vosges de Sessenheim à Wissenbourg.

Ce type d'images panoramiques réalisées au début du XXe siècle a profondément marqué les imaginaires. Représentation à la fois géographique et artistique, elle appartient à l'identité même du territoire alsacien. De la plaine, le spectateur embrasse d'un seul regard ou presque toute l'organisation du territoire : la plaine cultivée investie des bourgs et des villages, jamais très éloignés les uns des autres, dont les clochers indiquent le centre. A l'arrière-plan, la ligne des reliefs qui leur servent d'écrin. Les repères ne sont pas oubliés comme, dans la deuxième image, le château du Haut-Koenigsbourg qui vient coiffer le sommet du mont.

### Des sommets vosgiens vers la plaine et le Rhin



J. Stumpf, ill. et Hancke, Vue panoramique de l'Alsace et des Vosges prise du château de Hohenkœnigsbourg, XIXe siècle  
Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg

Si le massif vosgien est le sujet privilégié des vues panoramiques, ses belvédères— ici le Haut-Koenigsbourg — permettent des vues remarquables sur le paysage formé par la plaine, le Rhin, les reliefs de la Forêt-Noire et les Alpes. La vue met en valeur la stricte géométrie des lanières de parcelles cultivées, caractère identitaire à la plaine d'Alsace. Les bois de la plaine – traités en aplats - et les villages, malgré leur traitement en toutes petites touches sombres stéréotypées, d'où n'émergent que les pointes des clochers, participent également à confirmer ce paysage dans son imagerie.

## Vues du train



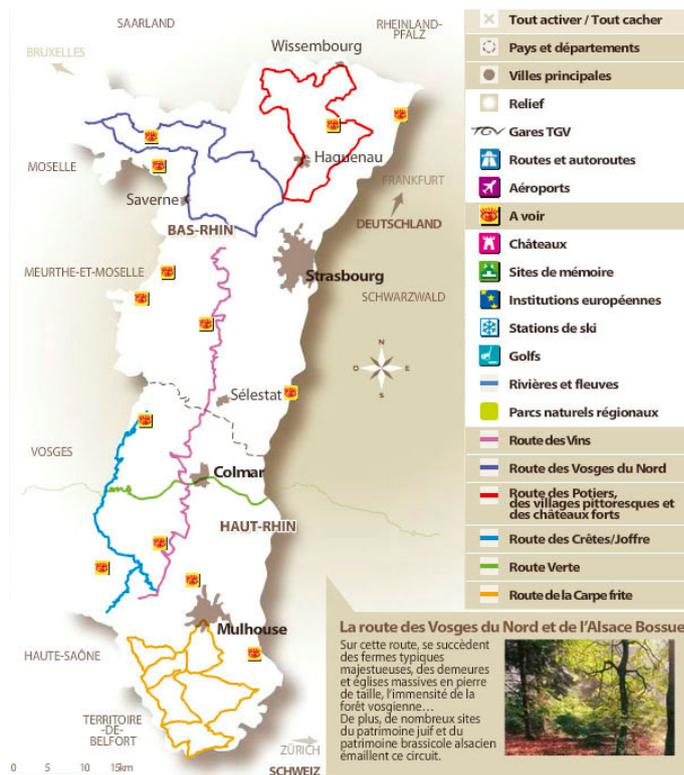
E. Simon, Th. Muller, Panorama des Vosges de Rouffach à Bergholtz près Guebwiller, 1841  
Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg

La ligne de chemin de fer construite au milieu du XIXe siècle entre Bâle et Strasbourg permet de longer sans discontinuer le pied du massif vosgien. Le voyageur peut ainsi en découvrir, dans un temps raisonnable, toutes les particularités. Grâce à ces images, les voyageurs peuvent revivre leur expérience « paysagère », les autres en avoir un aperçu.

## Les routes touristiques : une représentation éclatée des paysages

*« Vers quatre heures du matin, je me suis réveillé. Un vent frais me frappait le visage, la voiture lancée au grand galop, pendait en avant, nous descendions la fameuse côte de Saverne. C'est là une des belles impressions de ma vie. La pluie avait cessé, les brumes se dispersaient aux quatre vents, le croissant traversait rapidement les nuées et par moments voguait librement dans un trapèze d'azur comme une barque dans un petit lac. Une brise, qui venait du Rhin, faisait frissonner les arbres au bord de la route. De temps en temps, ils s'écartaient et me laissaient voir un abîme vague et éblouissant ; au premier plan, une futaie sous laquelle se dérobaient la montagne ; en bas, d'immenses plaines avec des méandres d'eau reluisant comme des éclairs ; au fond, une ligne confuse et épaisse – la Forêt-Noire, - tout un panorama magique entrevu au clair de lune. Ces spectacles inachevés ont peut-être plus de prestige encore que les autres. Ce sont des rêves qu'on touche et qu'on regarde. Je savais que j'avais sous les yeux la France, l'Allemagne et la Suisse, Strasbourg avec sa flèche, la Forêt-Noire avec ses montagnes, le Rhin avec ses détours ; je cherchais tout, je supposais tout, et je n'en voyais rien. Je n'ai jamais éprouvé de sensation plus extraordinaire. Mêlez à cela l'heure, la courses, les chevaux emportés par la pente, le bruit violent des roues, le frémissement des vitres abaissées, le passage fréquent des ombres des arbres, les souffles qui sortent le matin des montagnes, une sorte de murmure que faisait déjà la plaine, la beauté du ciel, et vous comprendrez ce que je sentais. Le jour, cette vallée émerveille ; la nuit, elle fascine. La descente se fait en un quart d'heure. Elle a cinq quart de lieue – Une demi-heure plus tard, c'était le crépuscule (...) ». Bientôt, voilà l'aube. Dans la fraîcheur matinale, des paysans sont à leurs vignes. Puis, c'est Wasselonne franchie au galop où, tout à coup, à un tournant de la route, une brume s'est enlevée, et j'ai perçu Munster. Il était six heures du matin ».*

Victor Hugo, *Le Rhin*, Strasbourg, La Nuée bleue, 1991 [2]



Huit routes touristiques « labellisées » sont recensées sur cette carte : Route des Vosges du Nord, Route des potiers, des villages pittoresques et des châteaux-forts, route des Vins, des Crêtes ou route Joffre, Route verte, route de la carpe frite. Encore cette carte semble-t-elle avoir oublié – une page du même site la mentionne - celle des Vosges centrales.

Des guides touristiques en imaginent encore davantage comme celui publié aux Editions Ouest France en 2007 : route de la bière (ou du houblon, selon) de la choucroute, du tabac, de l'Alsace romane...

Les routes touristiques. Site Alsace-Tourisme.com  
Comité régional du tourisme d'Alsace, Agences de développement touristique départementaux du Haut et du Bas-Rhin.

## L'exemple de la route des vins : une représentation interchangeable des paysages

« Un bout d'Alsace cossu et pittoresque, où l'on déguste de sublimes grands crus. Sans parler des paysages : des collines à perte de vue rayées par la vigne et, juste derrière, les Vosges. Grandiose ».

Alsace, (guide évasion), Hachette, 2011



La route des Vins, croquis tiré du guide, Alsace, (Encyclopédies du voyage), Gallimard, 2010

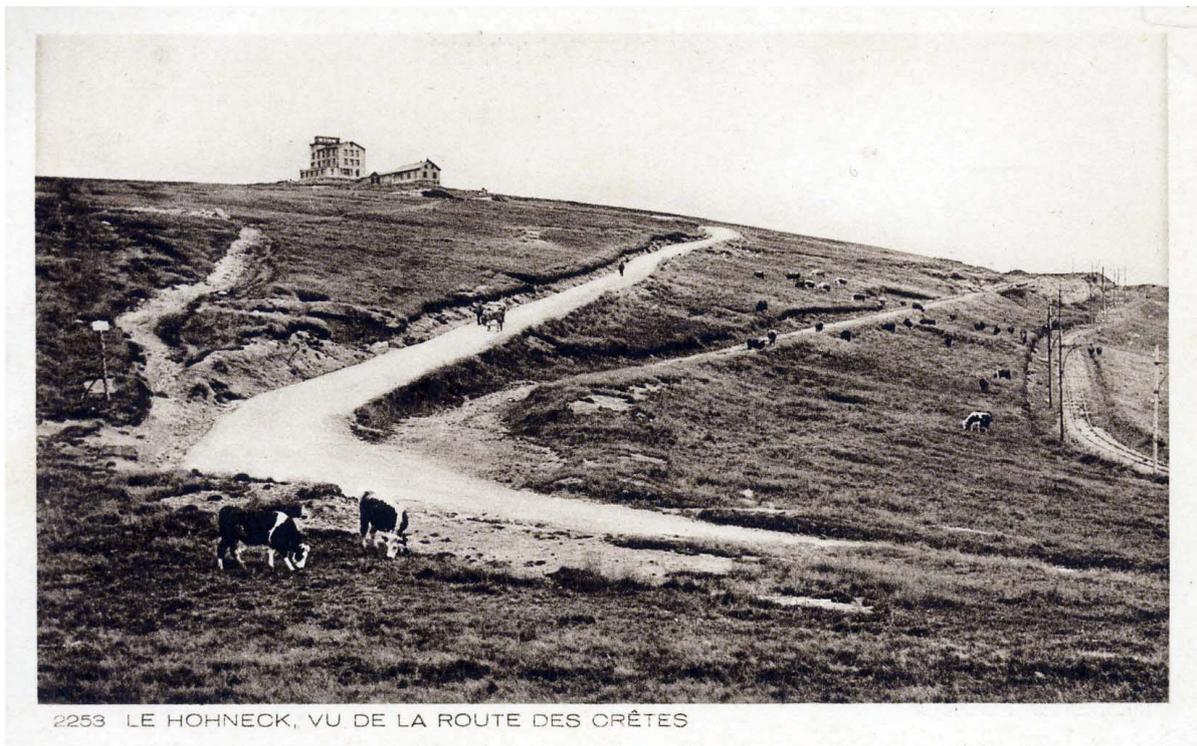
Inaugurée en 1953, la route des vins parcourt le piémont vosgien du nord au sud sur environ 150 km et traverse une centaine de communes. Les guides touristiques lui consacrent systématiquement plusieurs pages. La beauté et la variété des paysages traversés est toujours énoncée sans que les images ou les descriptions n'en rendent vraiment compte. Seule l'illustration de type cartographique du guide Gallimard tente, sinon de faire ressentir les paysages singuliers du vignoble alsaciens, au moins d'en montrer l'organisation géographique.

### L'exemple de la route des crêtes : route et panorama

La route des crêtes est aussi « incontournable [3] » que celle des vins. Construite pendant la guerre de 1914-18, elle est également chargée d'une valeur historique et symbolique. Donnant accès à de nombreux chemins de randonnées dans les Vosges, elle permet d'« admirer les Hautes Vosges, du massif du Donon au Ballon d'Alsace, ainsi que la plaine d'Alsace, la Forêt Noire et, bien plus loin, les Alpes [4] », et de voir l'Alsace telle qu'elle a toujours été représentée : en panorama.

Le guide Michelin ne s'y trompe pas en indiquant à ses lecteurs tous les panoramas accessibles : le Honeck « panorama exceptionnel sur les Vosges, du Donon au grand Ballon, sur la plaine d'Alsace et la Forêt-Noire... »,

le Grand Ballon « *panorama prodigieux sur les Vosges méridionales, la Forêt-Noire et, par temps clair, le Jura et les Alpes* », le sommet du Vieil-Armand « *panorama sur la plaine d'Alsace, la chaîne des Vosges, la Forêt-Noire et les Alpes par temps clair* ».



Le Hohneck, vu de la route des crêtes, carte postale, Mulhouse-Dornach : Braun & Cie, environs de 1920  
 Une image à contre-courant : au lieu de montrer le panorama offert par le Honeck, la route est ici l'objet même de la représentation, signe de sa popularité après la Première guerre mondiale. La présence du bâtiment de l'hôtel vient encore affirmer sa vocation touristique.  
 Bibliothèque nationale de Strasbourg



Parc naturel régional des Ballons des Vosges 1 / 13

Panorama sur les ballons des Vosges à partir de la route de crêtes  
 Source : site tourisme.alsace.com



La route des crêtes 1 / 2

Panorama sur les Vosges à partir de la route des Crêtes  
 Source : tourisme.alsace.com

Images d'aujourd'hui : deux photos panoramiques où l'ambiance, les couleurs, l'esthétisme dominant le paysage lui-même.

[1] Cité par Viktoria von der Brüggen, in : *L'Alsace pittoresque, l'invention d'un paysage (1770-1870)*, Musée d'Unterlinden, Hazan, 2011, p.13

[2] Cité dans : *L'Alsace pittoresque, l'invention d'un paysage (1770-1870)*, Musée d'Unterlinden, Hazan, 2011, p. 281

[3] « Vaut le voyage » pour le guide Michelin.

[4] Site Alsace-Tourisme.com

\* \* \* \* \*

## Les paysages des peintres et des écrivains

*Le regard que les artistes ont porté sur les paysages, les émotions qu'ils y ont associées, ont participé incontestablement à l'émergence de l'identité alsacienne.*

*La peinture et la gravure ont montré surtout une Alsace pittoresque dont la montagne, les ruines, la ville sont les principaux motifs. Les écrivains ont trouvé, lors de leurs voyages ou séjours en Alsace, de Strasbourg en ruines médiévales en passant par les bourgs pittoresques, un substrat pour leurs chroniques, leurs écrits romantiques ou encore leur foi patriotique. Ces œuvres très souvent reprises par les guides touristiques, participent encore aujourd'hui à l'imaginaire des paysages alsaciens. Si l'ensemble de ces références est certes riche et fécond, l'absence ou le manque de visibilité de représentations artistiques contemporaines pose la question de leur renouvellement.*

### Les paysages de la peinture et de la littérature

*« On a souvent dit que l'Alsace n'avait pas inspiré les peintres et il est vrai que les grands artistes qui l'ont traversée n'en ont pas tiré des toiles notables, comme c'est le cas, entre autres, d'Eugène Delacroix, qui d'ailleurs s'en explique : « Je traverse l'Alsace, la Lorraine, la Champagne. Rien ne me parle dans tout cela. » Mais dans le cas de Delacroix, ses voyages en Alsace correspondent à une époque où il est souffrant et on pourrait presque parler de rendez-vous manqué d'un artiste alors peu disponible.*

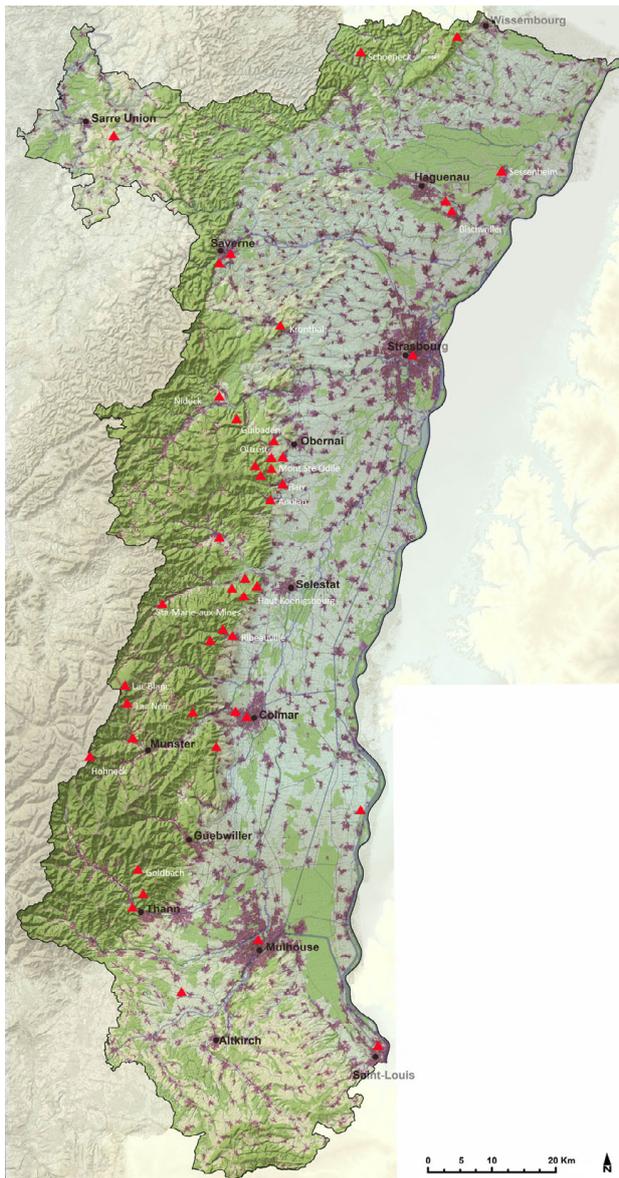
*Cette désaffection des peintres célèbres pour l'Alsace est par ailleurs assez difficile à comprendre dans la mesure où la région est très pittoresque et a nourri l'imaginaire de bien des lithographes. Cela dit, de nombreux artistes moins connus, souvent Alsaciens d'origine, ont peint la région. »*

Catherine Jordy, *Aime-t-on la peinture en Alsace ?* Le Portique [En ligne], 10, 2002, <http://leportique.revues.org/index1...>

### Des peintres peu connus pour des paysages pittoresques et sublimes

Peu de « grands peintres » ont donc représenté l'Alsace. Ici, pas de Van Gogh, de Monet, de Signac... pour rendre visibles, au-delà des frontières régionales, des paysages qui, pourtant, ne manquent pas d'éléments de sublime et de pittoresque. Les représentations des paysages alsaciens sont surtout le fait d'artistes moins connus, ancrés dans leur région d'origine. L'exposition montée par le musée d'Unterlinden à Colmar en 2011, qui s'est attachée à faire le point sur la production de peinture de paysage de 1780 à 1870, a été en cela un événement. Les visiteurs ont pu ainsi découvrir les sites qui avaient inspiré les artistes du XIXe siècle et la manière dont était née cette Alsace pittoresque qui influence encore notre regard aujourd'hui.

Dans cette production, les ruines d'églises, d'abbayes et de châteaux, les abords des cours d'eau et les paysages de montagne où abondent rochers abrupts, cascades et lacs, dominant. Plus tard, si les Impressionnistes ne se sont pas penchés sur le berceau alsacien, ils ont cependant inspiré des artistes comme Georges Daubner, Lothar von Seebach, Paul Weiss... qui ont planté leurs chevalets en « plein air » et adopté une palette plus claire et plus lumineuse. Le sublime et le pittoresque sont délaissés au profit de motifs plus intimes de bords de cours d'eau, de campagne, de sous-bois ou de chemins. Ce faisant ils ont porté leur regard sur des paysages moins stéréotypés où le vent, la couleur, le mouvement contribuent à ressentir davantage les ambiances qu'à voir les paysages alsaciens.



Les principaux sites alsaciens représentés par la peinture

Sources : *L'Alsace pittoresque : l'invention d'un paysage, 1770-1870*, musée Unterlinden, Hazan, 2011 ; *Saisons d'Alsace*, DNA, automne 2004, Bases Joconde, Gallica, RMN, Bibliothèque nationale de Strasbourg.

Les peintres se sont, sans surprise attachés aux sites les plus pittoresques : les montagnes, les ruines, les principaux sites patrimoniaux. Les villes et leurs abords sont également présents dans les représentations.

## La montagne, « le » sujet de paysage

Le catalogue de l'exposition de 2011 *L'Alsace pittoresque : l'invention d'un paysage, 1770-1870* du musée Unterlinden de Colmar montre, par la place qui lui est consacrée, que la montagne constitue le principal sujet d'inspiration des artistes du XIXe siècle. Cette place est aussi importante dans la littérature.

## Les beautés d'un paysage naturel et sublime

*« En quittant Retournemer, on monte à travers la forêt le chemin des Dames qui conduit au col de la Schlucht. Arrivé là, on est bien payé de sa peine, si l'on peut appeler peine une excursion à travers un pays accidenté et charmant. Un immense panorama se déploie, à vos yeux. De cette élévation, vous dominez un horizon sévère et grandiose. A la gauche de la route conduisant à la vallée de Munster, s'escarpe une abrupte montagne granitique dont les crêtes*

*se déchiquent comme les créneaux démantelés d'une forteresse en ruine. D'énormes blocs croulent sur les pentes, et à un endroit, un rocher gigantesque obstrue le chemin taillé au flanc de la montagne ; il a fallu le percer et il forme, ainsi évidé, une sorte d'arche de pont ou de porche colossal qui nous a rappelé le fameux défilé de Pan-Corvo, en Espagne, près de Burgos. Au delà de la route, le terrain s'abîme presque à pic vers le fond d'un précipice boisé çà et là de sapins qui d'en haut semblent des plaques de mousses. »*

Théophile Gautier, *Les Vacances du lundi*, 1884.

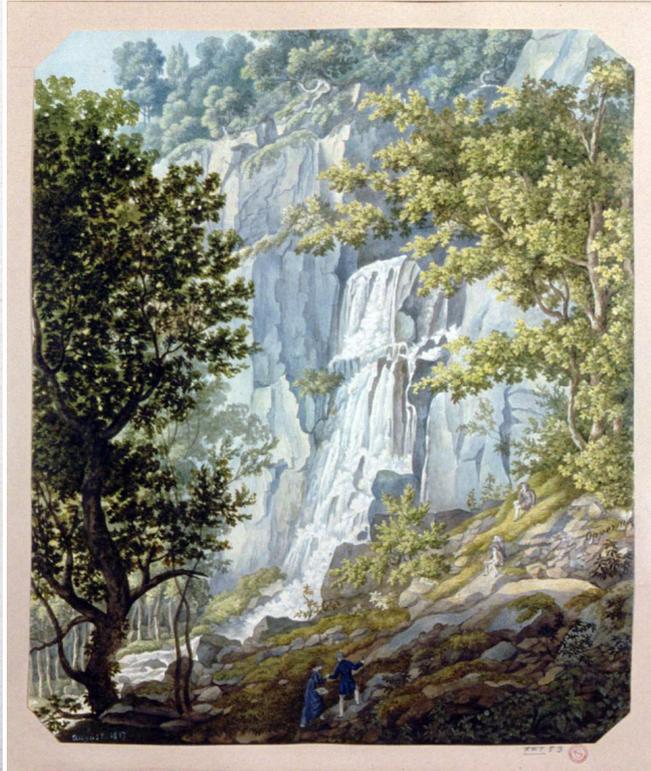


Jean-Nicolas Karth, Paysage de la Schlucht, le 24 août 1851 à 10-11 heures  
Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg

La route vers le col de la Schlucht construite *ex nihilo* par des industriels mulhousiens à partir de 1848 s'empare ici de la raideur du versant où affleurent des roches déchiquetées. Cette image polysémique montre à la fois le sublime et l'inhospitalité de ces paysages des Hautes-Vosges et la faculté de l'homme de s'affranchir de cette contrainte. Les tons froids (bleus, mauves, violets) choisis par l'aquarelliste ajoutent encore de la dureté au paysage naturel.



Benjamin Zix, Chute d'eau de Soultzbach, 1805  
Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg



L. C. Oppermann, La Cascade du Nideck, août 1817  
Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg

Les cascades font partie des attributs de la nature que la peinture paysagiste du XVIII et du XIXe siècle affectionne particulièrement. Dans ces représentations des peintres et illustrateurs B. Zix et L.C. Oppermann, les cascades et les versants escarpés symbolisent la nature indomptée de la montagne. Ils sont néanmoins rendus plus proches par la présence des baigneuses dans le tableau de Benjamin Zix et par les promeneurs dans celui de L.C. Oppermann qui se trouvent à leurs pieds. Davantage allégories que paysages, ces images n'en représentent pas moins le nouvel attrait des artistes de l'époque pour la montagne et ses beautés.

## Les ruines : romantisme et histoire

*« Des maisons mal alignées, grises, même un peu lépreuses et qui semblent écrasées par le poids d'un toit démesuré, d'un toit fait de grosses tuiles noirâtres. Des rues tortueuses, étroites, sur lesquelles se penchent des pignons déjetés, s'avancant un peu plus à chaque étage, si bien que le faite des maisons semble se toucher. Pas de trottoirs, des ruisseaux suspects, malodorants. On se sent, comme étouffé, on craint de manquer d'air,*

*on relève la tête. Oh ! Alors, on s'arrête béant, car ce qu'on aperçoit est merveilleux. Tout là-haut, là-haut, dans une sorte de vapeur bleuâtre, nimbées de lumière, apparaissent splendides, les ruines du château de Saint-Ulrich. Un instant, on se demande si on n'est pas le jouet de quelque illusion, car, enfin, c'est trop beau. On dirait un de ces lointains, d'un pittoresque exagéré, qui, dans quelques opéras-comiques, servent de décor de fond à une fête villageoise. On se dit : « C'est charmant, mai pas naturel ; jamais on n'a juché un château si haut... Et puis ces ruines sont trop artistiquement disposées. » Eh bien ! Allez à Ribeauvillé, je ne vous dis que cela ! Oui, vous verrez quelque chose de bien plus impressionnant que les ruines trop vantées du bord du Rhin, de Mayence à Cologne, lesquelles se dressent, en général, sur des collines de faible élévation, en premier plan et sont complètement enveloppées d'échalas en longues files, ce qui n'est pas poétique*

*du tout. Impossible de rêver : on est trop près ! Tandis qu'à Ribeauvillé, le château de Saint-Ulrich semble flotter entre ciel et terre. On a ici l'impression, non d'une réalité tangible, mais d'une vision fantastique qui va s'évanouir dans les nuages... »*

Masson-Forestier, *Forêt-Noire et Alsace : notes de vacances*, Hachette, 1904



Henri-Charles Mueller, Luetzelbourg près Phalsbourg  
in : Album de H.-Ch. Mueller, *Souvenirs pittoresques des Vosges*,  
environs de 1820  
Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg



Benjamin Zix, Château de la Roche, 1795  
Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg

Les ruines perdues dans la montagne sont un des sujets de prédilection des peintres paysagistes alsaciens de la fin du XVIIIe et du XIXe siècle. En grand angle ou peintes dans leurs détails, les ruines, ici associées à la montagne, sont porteuses d'un imaginaire très fort. Ces visions purement romantiques ont amplement contribué à façonner les images mentales des paysages alsaciens. Aujourd'hui encore, la photographie, qu'elle soit le fait d'amateurs ou de professionnels, fait du patrimoine défensif du Moyen Age un sujet récurrent des représentations alsaciennes avec, pour seule différence, un attrait moindre pour les ruines que pour les reconstitutions.

## La montagne – presque – domestiquée



Louis Schneegans, Paysage entre Rothau et Naswiller, XIXe siècle  
Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg

Une vue apaisée des montagnes vosgiennes. A l'arrière-plan, la forêt bleutée et moutonnante recouvre complètement les reliefs. Elle crée un contraste saisissant avec le premier plan ouvert rassemblant les éléments bucoliques : une chaumière qui fume, un pré où paissent tranquillement deux vaches, un chemin bien entretenu que parcourent des paysans. La masse de la lisière forestière aux arbres finement exprimés vient ajouter la seule ombre à ce paysage peigné et joyeux dont la force tient à l'opposition entre le paysage fermé et hostile de la montagne et l'aménité de la nature domestiquée par l'homme.

### La plaine, vue de loin et de haut

La plaine, très rarement représentée en tant que telle par les artistes, est souvent vue de loin, quand le panorama l'offre au regard dans le cadrage des montagnes à l'horizon ou quand elle se découvre à partir d'un promontoire.

*« J'étais descendu à l'Auberge du Saint-Esprit ; et je courus aussitôt, afin d'apaiser mon plus ardent désir, à la cathédrale, que mes compagnons de voyage m'avaient déjà montrée depuis longtemps et qui était demeurée devant mes yeux pendant toute la durée du trajet. (...)*

*Et je vis donc de la plate-forme, devant moi, la belle contrée où j'allais séjourner et demeurer quelque temps, la ville considérable, les prairies étalées au loin alentour, garnies et entremêlées d'arbres magnifiques et serrés, cette richesse frappante de la végétation, qui, suivant le cours du Rhin, dessine des îles et les rives. Non moins décoré d'une verdure diverse, s'étend vers le sud le terrain plat qu'arrose l'Ill ; même, à l'ouest, vers les montagnes, se trouvent quelques bas-fonds qui offrent un aspect aussi ravissant de bois et d'herbe ; tandis que du côté nord, plus inégal, est coupé d'innombrables petits ruisseaux qui favorisent partout une prompte végétation. Que l'on imagine maintenant entre luxuriants herbages répandus, entre ces bois agréablement dispersés, tout ce pays propre à la culture, parfaitement cultivé, verdoyant et mûrissant, les emplacements les meilleurs et les plus riches marqués par des villages et des métairies, et cette vaste plaine, à perte de vue, si bien préparée, comme un nouveau paradis, pour les humains, bornée de près et de loin par des montagnes, les unes cultivées, les autres boisées, et l'on comprendra le ravissement avec lequel je bénissais le destin qui m'avait assigné pour quelque temps un si beau séjour. »*

Goethe, *Souvenir de ma vie*, Poésie et vérité, Aubier, 1991

### Premier plan des panoramas sur les Vosges...



J. N. Karth, Kolbsheim, Environs, Vue générale, 1877  
Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg

Le sujet n'est pas ici vraiment la plaine mais le « profil » des Vosges. Mais pour mettre en valeur la ligne du relief, l'artiste représente dans un vaste premier plan, le paysage de la plaine que le cours d'eau, le chemin, la lisière boisée et les arbres parsemés animent.

## .. ou regardée parfois pour elle-même

« Octobre. Le houblon est cueilli, le maïs se dore au soleil tardif sous le toit des granges, le tabac par larges feuilles pend dans les séchoirs, le vin nouveau bougonne dans les cuves. Les hirondelles vont partir, le nid de la cigogne est vide. Dressant dans l'air bleu ses peupliers dont les feuilles les plus hautes bougent à peine dans le courant invisible d'une brise dormante, traversée d'eaux silencieuses, la plaine d'Alsace étale son opulence somnolente depuis les Vosges où commence à sonner la cognée du bûcheron jusqu'au Rhin vert et musclé ».

Jean-Paul de Daldesen, *Goethe en Alsace*, Le temps qu'il fait, 1995



Auguste Riesler, *Les enfants de l'asile agricole de Cernay*  
Strasbourg, Cabinet des Estampes et des Dessins, sd  
Image n. 153 du catalogue *Alsace pittoresque*



Henri Zuber, *Les premiers sillons ; Haute Alsace*, dit aussi le  
laboureur, 1883  
RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Deux représentations assez rares de la campagne alsacienne.

A gauche, Auguste Riesler dessine, près de Cernay, entre Piémont et plaine mulhousienne, un grand champ où des enfants, des orphelins viennent faucher les foins. La plaine est à peine fermée au loin par une esquisse de collines en partie masquée par un grand bâtiment (une usine ?) que l'on devine sans grand caractère. Les usines et leurs cheminées fumantes, le village à l'arrière-plan dont on distingue à peine le clocher, dessinent un paysage sans relief ni élément remarquable. Un paysage banal – la représentation d'orphelins en est peut-être la raison – sans doute proche de la réalité du XIXe siècle.

A droite, Henri Zuber, peint lui aussi un grand champ, mais dans une facture différente. Le champ que clôt au loin un village dont seul émerge le clocher, est emplie par la présence du laboureur et de sa charrue que tirent deux bœufs. Le ciel qui occupe les trois quart de l'espace de la toile signe l'identité de ce paysage de plaine alsacienne.



Alphonse Chuquet, Plaine, environs de Sélestat, XIXe siècle  
Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg

Cette image dessine une plaine débarrassée des éléments du pittoresque. La ligne fermant le paysage n'est plus celle des Vosges, mais celle des peupliers que l'on imagine longer un cours d'eau.

## La plaine et le Rhin

*« Vous savez, je vous l'ai dit souvent, j'aime les fleuves. (...) Et, je vous l'ai dit aussi, entre tous les fleuves, j'aime le Rhin. La première fois que j'ai vu le Rhin, c'était il y a un an, à Kehl, en passant le pont de bateaux. La nuit tombait, la voiture allait au pas. Je me souviens que j'éprouvai alors un certain respect en traversant le vieux fleuve. J'avais envie de le voir depuis longtemps. Ce n'est pas sans émotion que j'entre en communication, j'ai presque dit en communion, avec ces grandes choses de la nature qui sont aussi de grandes choses dans l'histoire. (...)*

*Ce soir-là, quand je vis le Rhin pour la première fois, cette idée ne me déranger pas. Je contemplai longtemps ce fier et noble fleuve, violent, mais sans fureur ; sauvage, mais majestueux. Il était enflé et magnifique au moment où je le traversais. Il essayait aux bateaux du pont sa crinière fauve, sa barbe limoneuse, comme dit Boileau. Ses deux rives se perdaient dans le crépuscule. Son bruit était un rugissement puissant et paisible. Je lui trouvai quelque chose de la grande mer ».*

Victor Hugo, le Rhin, 1842



Alphonse Chuquet, Alsace, bords du Rhin, XIXe siècle  
Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg



L. Boeshens, Vue prise du Pickelstein : La forêt du 'Fioret',  
Pfaffenhoffen et la plaine du Rhin  
Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg

## Ambiances impressionnistes

Certains peintres alsaciens ou allemands, à la fin du XIXe et au début du XXe siècles, sont influencés par le mouvement impressionniste. Leurs paysages ne s'intéressent plus aux attributs pittoresques, sublimes ou romantiques. Les œuvres relèvent davantage les ambiances que les paysages eux-mêmes. Leurs palettes claires, leurs manières moins apprêtées, rendent possible un nouveau regard sur les paysages alsaciens.



Lothar von Seebach, Paysage du Ried avec saules  
in : Lumières impressionnistes sur l'Alsace, in Saisons d'Alsace, n°24, automne 2004.

Le paysage que peint ici l'artiste impressionniste est caractéristique du Ried traditionnel : prairies humides bordées de roseaux, de haies, de lignes d'arbres et de petits massifs boisés : une esquisse de bocage d'où émergent çà et là quelques saules-têtards.

## Les villes

Les cités alsaciennes ont été très tôt représentées par la gravure. Les images sont nombreuses et présentent la caractéristique d'y associer souvent la campagne alentour. Ainsi la ville est souvent représentée dans son site.

## Les villes dans leur paysage

« A mi-chemin entre Colmar et la Schlucht, voici la riche petite ville industrielle de Munster. Avant d'y arriver, sur la hauteur de gauche, apparaît joliment campée, une ruine, propriété des Hartmann, les marquis de Carabas de la vallée. Nous y sommes allés de Munster voir le panorama qui s'offre aux regards et qui, certes, est ravissant. (...) »

Rien de gracieux comme l'entrée dans Munster, à travers un joli square très touffu avec des arbres qui se couchent sur la route et font comme un dôme au-dessus de la chaussée. Nous avons séjourné huit jours dans ce joli endroit où la vie n'est point chère, et je le recommande aux touristes. A coup sûr ce n'est pas la campagne, mais la campagne est à dix pas et les excursions de montagne abondent de toutes parts. »

Masson-Forestier, *Forêt-Noire et Alsace : notes de vacances*, Hachette, 1904

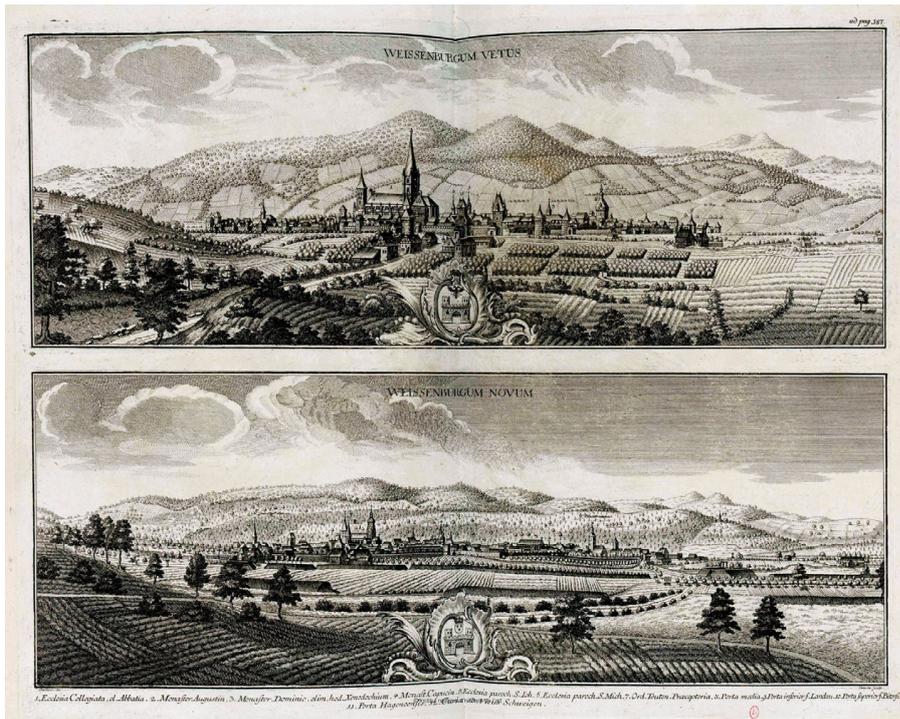


Mulhouse, Vue générale, XVIIe siècle

In : *Ausführliche und Grundrichtige Beschreibung der Herzogthümer Lottringen und Savojen, des Obern und Untern Elsasses...*

Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg

Datant du milieu du XVIIe siècle, cette gravure met en scène Mulhouse dans son territoire. Ainsi, la ville, en s'inscrivant dans le paysage, en devient une composante au même titre que les montagnes ou les vergers dessinés au premier plan.



Wissembourg, 1761

In : Johann Daniel Schoepflin, *Alsatia illustrata Germanica*, 1761

Institut national d'Histoire de l'Art (INHA), Paris, collection Jacques Doucet

Source en ligne <http://www.purl.org/yoolib/inha/8806>

Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg

Ces deux représentations de Wissembourg (le vieux et le neuf) font toutes les deux une large part au paysage dans lequel la ville s'inscrit. Le modelé du relief, les motifs que font les parcelles de culture, les arbres qui animent ça et là la campagne, tout est soigneusement représenté. Un regard lointain, détaché mais qui s'attache à la valeur de l'agencement des composantes (la ville, les reliefs, les silhouettes des arbres, le dessin des cultures...).



Henri-Charles Mueller, *Mutzig, Vue générale*, 1820

Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg

Cette manière de représenter la ville du début du XIXe siècle n'est guère différente de celle du siècle précédent. Le point de vue est sensiblement le même, surplombant. La ville apparaît cependant plus lointaine, le dessinateur ayant privilégié le regard sur la campagne sillonnée par une rivière sans vallée.

## Les villages : rues et colombages

Les villages sont représentés, chez des artistes ou illustrateurs de talent comme Charles Spinler ou Henri Loux, dans leurs caractères traditionnels. Le village alsacien – les deux illustrations qui suivent ne sont pas localisées précisément - est ainsi fait d'une rue que bordent des maisons à colombage. Aujourd'hui, en couleur et avec les géraniums en plus, le bourg ou le village alsacien sont toujours représentés avec ces mêmes attributs.



Charles Spinler, Rue de village, photo d'une marqueterie, début du XXe siècle  
Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg



Henri Loux, Hiver, début XXe siècle  
Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg



Henri Loux, Sessenheim, Vue partielle, début XXe siècle  
Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg

Dans ce montage de vues de Sessenheim, des éléments d'architecture et de patrimoine représentent la ville. Cette illustration, sorte de carte postale, est dans la ligne des images multivues qui, à partir du début du XXe siècle, recensent une grande partie des bourgs et des villages alsaciens. Ces dernières cependant mettent souvent au centre, dans la tradition de la gravure ancienne, le panorama du village dans son paysage.

\* \* \* \* \*

## Les paysages vus par les photographes et des cinéastes

*La photographie et le cinéma ont renouvelé le regard sur les paysages. Souvent documentaires, moins attachés au pittoresque que la peinture, ils créent de nouvelles représentations des paysages alsaciens.*

### La photographie d'art et documentaire, la carte postale ancienne

Mission héliographique commandée par Mérimée en 1851 pour recenser les monuments remarquables, mission photographique de la DATAR mise en œuvre au début des années 1980 donnant l'occasion à des photographes de renom de porter leur regard d'artistes sur les paysages français, mise en place d'observatoires photographiques... la photographie est le média qui depuis le milieu du XIXe siècle crée les nouvelles représentations des paysages.

Si elle a longtemps été influencée par la peinture pour sa composition, ses sujets, la photographie s'en est peu à peu affranchie. Bien sûr, la montagne, le patrimoine... restent les principaux motifs, notamment au début du XXe siècle. Mais d'autres paysages sont aussi révélés, y compris par la carte postale : les bourgs, les campagnes, les villes sont présentés d'une manière à la fois plus réaliste et plus intime.

La photographie « savante » contemporaine, quant à elle, se détache résolument du pittoresque en prenant par exemple pour sujets la déprise industrielle ou les marges urbaines. Mais, malgré le talent de ses auteurs, cette photographie n'a encore qu'une diffusion limitée si on la compare notamment à celle de l'imagerie touristique.

### Un regard moins distancié, des paysages plus ordinaires

Sans négliger la « haute montagne » avec ses versants à pic, ses lacs, ses promontoires et les vues imprenables qu'elle leur offre, les photographes s'attachent aussi à en montrer d'autres caractères : hors des sites sublimes de la peinture, l'agriculture avec ses paysans, l'industrie sont partie prenante des paysages.

### La montagne habitée



Paul-Jean Moisson, Vallée de Wasserbourg, le KahlenWasser, avant 1887  
Gallica.bnf.fr : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/...>



Paul-Jean Moisson, Vue prise de la route de Soultzbach, avant 1887  
Gallica.bnf.fr : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/...>

Ces deux photographies de la fin du XIXe siècle issues d'un album consacré aux départements des Vosges et du Haut-Rhin montrent des paysages sans fard, pris de surcroît en hiver. Le chemin ou la route font partie du

cadrage, les montagnes ne sont pas magnifiées pour elles-mêmes. Le photographe privilégie nettement un point de vue davantage ancré dans la réalité vécue, à hauteur d'homme.



Sewen, 1917, photo prise pendant la guerre de 1914-1918  
Section photographique des armées  
Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC)



BÜHL → LE BOURG de Buhl, rendu populeux par l'industrie (usines pour la filature et le tissage de la laine et du coton) occupe un joli coin de la vallée de la Lauch, à l'entrée du célèbre val de Murbach, qui s'ouvre entre le Demberg et la forêt d'Hugstein.

A. Chagny, Buhl, Vue générale, 1932  
In : Visions de France. Haute-Alsace de A. Chagny. - Lyon : Arlaud G.L., 1932  
Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg

Ces deux photographies dérogent en partie au grandiose et au pittoresque pour montrer des paysages vivants façonnés par l'économie. Les deux bourgs sont ici montrés non comme des images mais aussi pour leur activité économique, agriculture et petite industrie.

### Les bourgs pour eux-mêmes

Les cartes postales inaugurent des vues plus rapprochées des bourgs et des villes, montrant souvent les habitants – qui sont aussi les acheteurs potentiels – dans leurs activités quotidiennes. Les abords des villages, les monuments, les rues constituent de nouveaux sujets de représentations à partir du début du XXe siècle.



Wettolsheim, carte postale ancienne  
Archives départementales du Haut-Rhin



Strueth, carte postale ancienne  
Archives départementales du Haut-Rhin

Le bourg est montré dans ses abords. Le paysage environnant devient accessoire dans la composition de l'image jusqu'à presque disparaître dans la vue de Strueth.



Friesenheim, carte postale ancienne  
Archives départementales du Haut-Rhin



Ribeauvillé, carte postale ancienne  
Archives départementales du Haut-Rhin

Les places et les rues des villes ou des villages sont très souvent représentés par la carte postale ancienne. Les habitants peuvent ainsi y être mis en scène dans leurs activités quotidiennes. La maison à colombage devient à cette occasion davantage encore un des caractères identitaires des paysages urbains alsaciens.

## Les paysages alsaciens des photographes contemporains : le quotidien

### Les paysages alsaciens de Robert Doisneau

Robert Doisneau est invité, en 1945, à photographier l'Alsace. Ses clichés, jamais tirés et édités, ont fait l'objet en 2011 d'une exposition « Voyage en Alsace » organisée à la Maison de la Région.

Alors que l'Alsace vient juste d'être libérée, les photos de Doisneau s'attachent à montrer les Alsaciens dans leur cadre de vie, et en vie, dans des paysages intangibles et harmonieux, mais que l'on sait à peine délivrés de la guerre.



Robert Doisneau, Cueillette de poires à Obersteinheim, 1945  
Robert Doisneau, Route vers Schaeferhof, 1945

Voie plantée, route à flanc de versant, ces deux photos évoquent, au-delà des éléments immuables des paysages alsaciens (arbres fruitiers, montagne, cueillette...), le mouvement de la vie. Si la composition graphique devient primordiale, le témoignage paysager n'en est pas moins présent.

### Les paysages de la DATAR

En 1984, la DATAR met en œuvre une mission photographique qui vise à « *constituer un fonds de séries photographiques qui permette d'analyser les mécanismes et les facteurs de transformations des espaces ainsi que les rôles des différents acteurs qui en sont la cause, de façon à orienter favorablement l'évolution des paysages* ». Pour l'Alsace, la commande est passée au photographe Bernard Birsinger qui prend pour sujet la plaine.



Bernard Birsinger, La plaine d'Alsace, Mission photographique de la DATAR

Extrait d'une page du site Internet de la DATAR  
<http://missionphoto.datar.gouv.fr/f...>



Gilbert Fastenaekens, Hommage irrévérencieux à Robert Adams, Bassin potassique de Mulhouse

Extrait d'une page du site Internet de la DATAR  
<http://missionphoto.datar.gouv.fr/f...>

Les deux photographes nous proposent de regarder des paysages qui, jusqu'alors, n'avaient pas été représentés. Les paysages pittoresques et colorés sont complètement écartés au profit de la réalité moins aimable de territoires en friche ou en mutation : terre retournée, excavations, terrils, chemins d'exploitation, lotissements...

### Les paysages de Raymond Depardon

Raymond Depardon a lui aussi été invité à photographier les paysages alsaciens. En 2007, une exposition rend compte de son travail. Il produit 16 photos grand format. Ses paysages évoquent souvent des situations où cohabitent, de manière parfois incongrues les attributs identitaires des campagnes et des bourgs et ceux de la modernité urbaine et périurbaine.



Raymond Depardon, Montage de photographies, 2006  
 Voir l'ensemble des photos prises par Raymond Depardon en Alsace sur le site de l'agence Magnum  
<http://www.magnumphotos.com/C.aspx?...>

### Les paysages des observatoires photographiques

En Alsace, deux observatoires photographiques du paysage sont aujourd'hui en place : dans les Vosges du Nord et dans le territoire du parc naturel régional des Ballons des Vosges. Si l'objet est d'abord de mettre en évidence les évolutions des paysages en les photographiant à intervalles réguliers dans le même cadre technique (cadrage, période de l'année...), par le choix des lieux à observer, ils participent des nouvelles représentations des paysages, d'autant qu'on y voit peu de grands sites, mais plutôt les marges des bourgs et des villages, les campagnes davantage susceptibles d'être soumises à des dynamiques visibles.



Haute vallée de la Fève, 1998, Observatoire national photographique des paysages



Vallée de Saint-Amarin, Storckensohn, PNR des Ballons des Vosges

## L'Alsace, un décor de cinéma

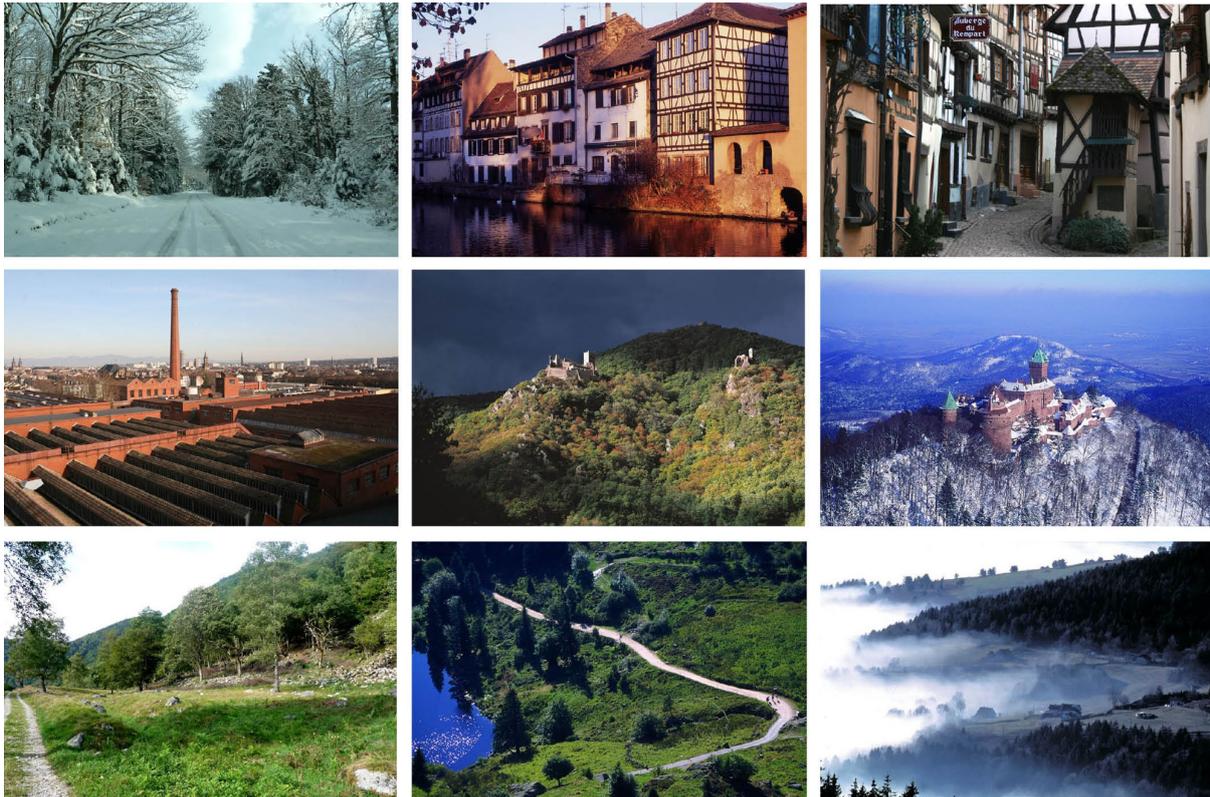
Outre les grands films du patrimoine comme *La Grande illusion* de Jean Renoir tourné en 1937 ou encore *Jules et Jim* de François Truffaut en 1962, dont certaines scènes ont pour décor des éléments du patrimoine (le château du Haut-Koenigsbourg, la montagne du Vieil Armand...), L'Alsace a inspiré de nombreux metteurs en scène grâce à la variété des cadres et donc des paysages qu'elle peut proposer.

Une instance spécialisée de la Région – l'Agence culturelle Alsace [1] - a pour mission de valoriser cet atout. Son site Internet propose ainsi une galerie de photos de paysages naturels, patrimoniaux, urbains et industriels pouvant servir de décor au cinéma. Neuf catégories de « décors-paysages » y sont recensées : patrimoine industriel ; transport ; patrimoine historique ; vignoble et campagne ; montagne et forêt ; décors urbains ; villages et architecture traditionnelle, au bord de l'eau ; et extérieurs rue, proposant ainsi un portfolio des paysages alsaciens « vendables » pour des décors potentiels de fictions.



Jean Renoir, *La Grande Illusion*, 1937, affiche originale

L'affiche originale du film de Renoir inscrit deux des archétypes des paysages alsaciens : la campagne peignée et doucement vallonnée que vient fermer la ligne des Vosges et le patrimoine défensif historique du château du Haut Koenigsbourg.



Montage à partir de l'"e-book" de paysages-décors de cinéma en Alsace de l'agence culturelle d'Alsace  
Agence culturelle d'Alsace  
<http://www.tournages-alsace.org/gal...>

L'agence propose un grand nombre d'exemple de sites représentatifs pouvant servir de « décors » au cinéma ou à la vidéo. l'audio-visuel. Hormis les sites industriels, les types de paysages proposés jouent sur les atouts classiques de l'Alsace : le patrimoine, les décors de rues anciennes de villages ou de villes idéales pour les reconstitutions historiques, les paysages « naturels » où la montagne est toujours sur-représentée.

[1] L'Agence culturelle d'Alsace est une association à but non lucratif financée par la région Alsace, les départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, le ministère de la Culture et de la Communication par le biais de la DRAC Alsace.

\* \* \* \* \*

## Les paysages industriels

*Fierté alsacienne, l'industrie a été le sujet de nombreuses représentations depuis le XVIIIe siècle. Les fabriques, puis les usines, symboles du dynamisme et de la modernité de la région, sont magnifiées jusqu'au début du XXe siècle par les illustrateurs, les photographes. Encore dans les années 1950-1960, la carte postale continuait à les photographier. Aujourd'hui, beaucoup de ces sites industriels ont disparu ou changé de vocation pour devenir, pour certains, objets de patrimonialisation, de destination touristique, et même de décors de cinéma.*

### L'industrie dans le paysage

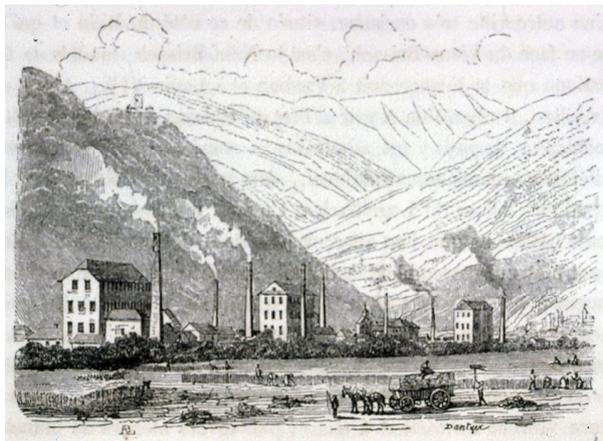
La présence ancienne de l'industrie en Alsace a créé des paysages spécifiques. Fabriques nichées dans les paysages des vallées ou au pied des Vosges, grandes cités industrielles de la plaine, cheminées fumantes qui émergent du paysage des villes, l'industrie est une composante de la représentation des paysages alsaciens au XIXe siècle.

### Nichée au creux des vallées et adossée aux reliefs

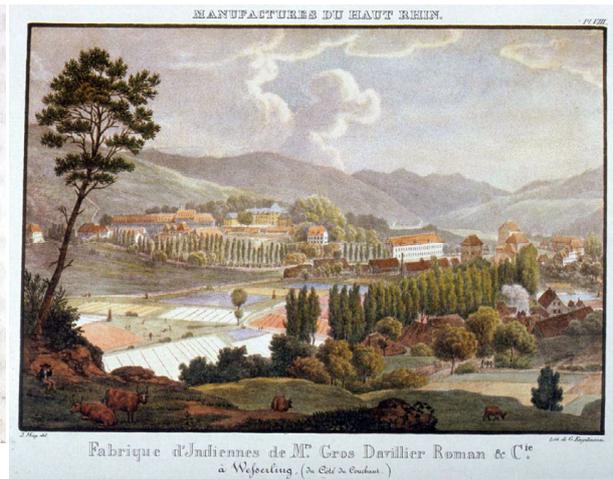


Georges Osterwald, Une fabrique au pied des Vosges – Rothau ; XIXe siècle  
Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg

Sur ce tableau, la fabrique textile est nichée dans la vallée de la Bruche derrière un rideau d'arbres, à l'écart du village. Sa cheminée fumante permet seule de la distinguer des autres constructions. Elle fait partie intégrante de la représentation pittoresque de ce panorama des Vosges que désigne de son bras tendu le personnage situé sur le petit promontoire qui lui permet d'embrasser l'ensemble du paysage.



Dantzer, Les fabriques de Logelbach, 1844  
Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg



Jean Mieg, Fabrique de Mrs. Gros Davillier, Roman et Cie à Wesserling, vers 1820  
Bibliothèque nationale de Strasbourg

Dans la gravure de gauche, malgré la force des montagnes à l'arrière-plan, les trois grands et hauts bâtiments d'usines et leurs cheminées fumantes imposent leur présence dans ce paysage près de Colmar. Le château planté sur le sommet, à gauche, apparaît marginalisé, dans le rapport de proportions entre la montagne, la fabrique, les personnages. Il s'agit moins ici, semble-t-il, de représenter le paysage pour lui-même que d'affirmer la puissance de l'industrie et de rendre compte, indirectement, de son impact.

A droite, Jean Mieg offre une image davantage idéalisée. Les couleurs employées, la figuration de la végétation, les ciels montrent une volonté d'intégrer, sinon de fondre, la fabrique dans le paysage, comme si elle en faisait depuis toujours partie, au même titre que les arbres, le village, la montagne. Hormis les grands aplats blancs qui indiquent l'activité textile, rien ne vient troubler ce paysage bucolique où vaches et bouvier sont disposés au premier plan.

### Une tradition qui s'impose aussi dans la carte postale

La carte postale, jusqu'aux années 1960 n'a pas éludé les paysages industriels (mines, grands sites industriels, fabriques). Alors qu'aujourd'hui, l'industrie comme les autres activités économiques, ne sont qu'exceptionnellement représentées.



Sainte-Marie-aux-Mines, carte postale ancienne, collection particulière



Turkheim, carte postale ancienne, collection particulière

Que ce soit à Sainte Marie-aux-Mines ou à Turkheim, ce sont les cheminées d'usine qui signifient la présence de l'industrie dans la continuité urbaine, composante parmi d'autres du paysage.

## Dans la plaine ou dans le paysage des villes

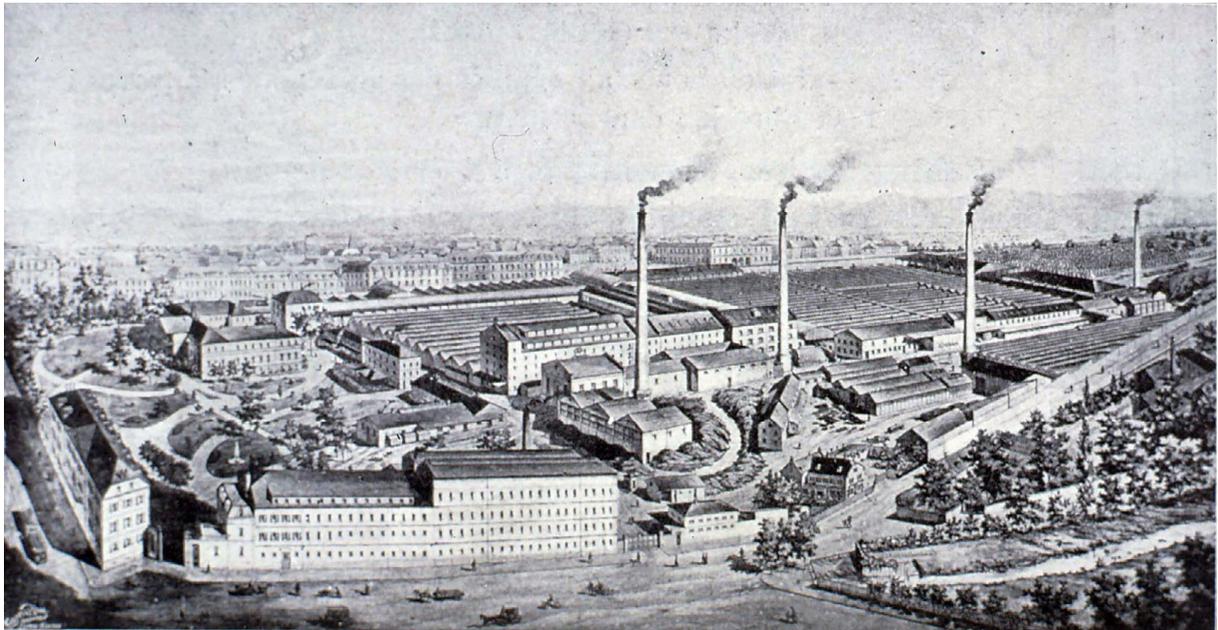
Dans la plaine, les implantations industrielles prennent une toute autre ampleur. Elles créent un paysage en soi, marginalisant – mêmes si elles restent présentes - les composantes naturelles et agricoles.



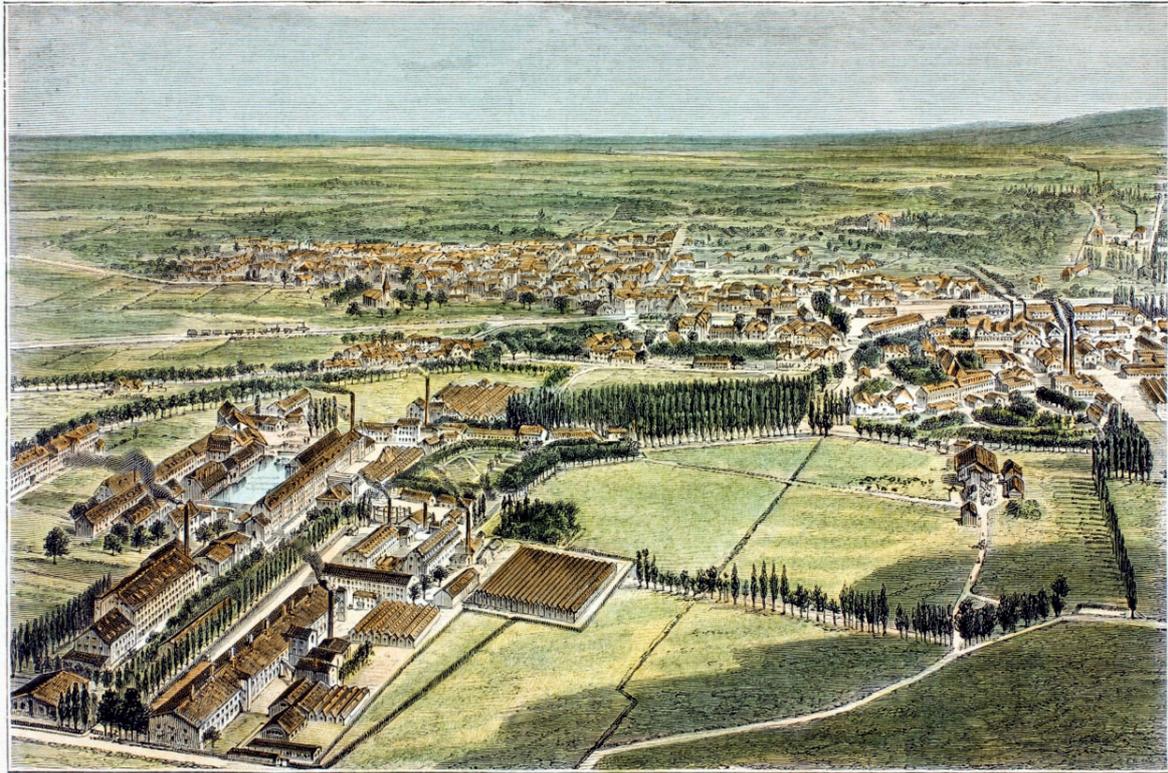
Wittelsheim, Mine de potasse d'Alsace, carte postale ancienne  
Archives départementales du Haut-Rhin



Wittelsheim, carte postale ancienne, collection particulière



Société industrielle de Mulhouse, Mulhouse, Manufacture Schlumberger et Cie, Vue générale, 1902  
In : Histoire documentaire de l'industrie de Mulhouse et de ses environs au XIXe siècle  
Bibliothèque nationale de Strasbourg



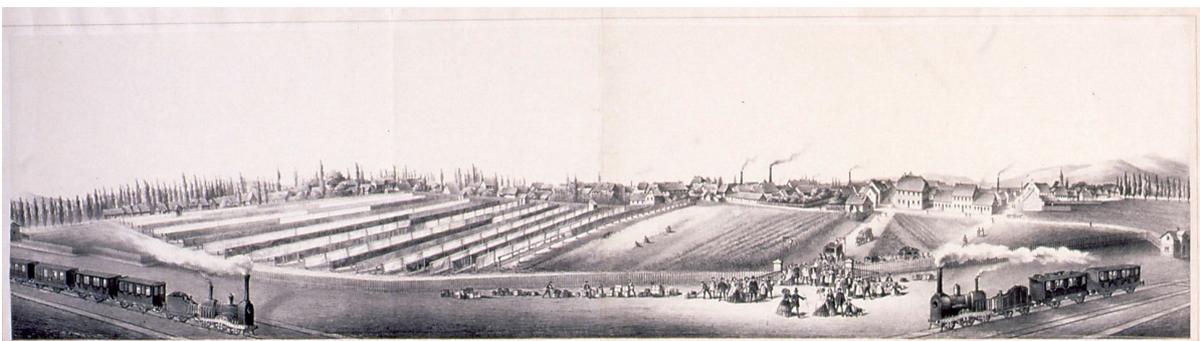
ÉTABLISSEMENT DOLLFUS-MIEG A DORNACH.

Établissement Dollfus-Mieg à Dornach (quartier de Mulhouse), sd  
Coll. Archives municipales de Mulhouse

Dans ces deux images, la ville ancienne est à peine esquissée. Le véritable motif est la manufacture qui, prenant possession du paysage, devient une ville en soi.

## Les grandes manufactures, les cités ouvrières, paysages à part entière

De nombreuses gravures, dessins... rendent compte pour eux-mêmes des grands sites industriels alsaciens. La cité ouvrière, symbole du paternalisme d'une partie du patronat alsacien, est souvent elle aussi l'objet de représentations.



Ch. Th. Schmoll, et E. Simon, Panorama de Bischwiller... vue prise de la station du chemin de fer, XIXe siècle  
Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg

L'usine, son environnement technique et ses infrastructures, l'activité qu'elle crée, sont le sujet de cette gravure. Fumées, grands espaces de séchage de textiles, trains déboulant de chaque côté de l'image pour converger vers son centre : Bischwiller est représenté selon des codes bien éloignés du pittoresque. Seule concession à

l'univers non technique et industriel, au fond à droite, une esquisse de collines aux douces courbes vient adoucir – à peine - le bruit et l'agitation créés par le train et la manufacture.



Meininger, (graveur), Mulhouse, cité ouvrière, 1860  
Bibliothèque nationale de Strasbourg

Une représentation typique des cités ouvrières du XIXe siècle : au premier plan, des maisons identiques qu'agrémentent de petits jardins et, au loin, la présence tutélaire de l'usine et de ses cheminées.

## Déprise, patrimonialisation, reconversion

Si l'Alsace est aujourd'hui une des régions les plus industrielles de France, les images de ces activités sont peu diffusées. En revanche, les fiches des anciens sites ont fait émerger une nouvelle iconographie liée à un nouvel intérêt patrimonial pour ce secteur débouchant sur un tourisme spécifique.



Page d'accueil du site Internet du centre historique minier de la Potasse en Alsace  
<http://carreau-rodolphe.com/carreau...>

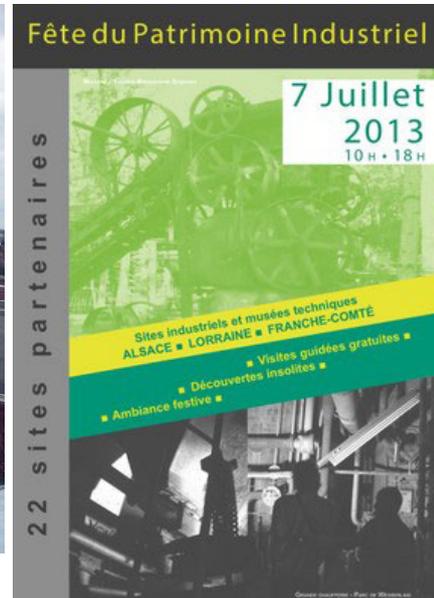
*« Le Carreau Rodolphe dispose d'une très grande visibilité dans le paysage. Il est de plus situé dans une zone touristique en plein développement, avec l'Ecomusée (qui est à l'origine de son sauvetage en 1987), le Bioscope, une future zone résidentielle touristique, et un projet baptisé*

"Domaine Nature". Le tourisme industriel y a toute sa place. Le Carreau Rodolphe est aussi un lieu de mémoire fort, puisque c'est ici qu'eut lieu la plus grande catastrophe de l'histoire de la potasse en Alsace qui fit 25 victimes le 23 juillet 1940 ».

Extrait de la page d'accueil du site



Mulhouse : ancienne usine textile DMC  
CRDP d'Alsace



Affiche de la fête du patrimoine industriel qui associe des sites de trois régions : l'Alsace, la Lorraine et la Franche-Comté

Les friches industrielles font partie des éléments de programme des cours de géographie du collège. La banque d'images du CRDP propose de nombreux visuels dont cette photo de l'ancienne usine DMC de Mulhouse. On peut y voir son importance dans le paysage urbain.

L'affiche de la fête du patrimoine industriel qui associe des sites de trois régions : l'Alsace, la Lorraine et la Franche-Comté montre que les anciens sites industriels font bien aujourd'hui partie du patrimoine architectural alsacien.

Une des formes originales prises par la reconversion des sites industriels alsaciens en activité ou désaffectés est leur utilisation comme décors de cinéma, indiquant par là-même leur valeur d'image et de paysage.



Port autonome de Strasbourg  
Agence culturelle d'Alsace  
<http://www.tournages-alsace.org/>



Usine d'incinération, Strasbourg  
Agence culturelle d'Alsace  
<http://www.tournages-alsace.org/>

Le Port autonome et l'usine d'incinération de Strasbourg sont deux « paysages industriels » en activité proposés par l'Agence culturelle d'Alsace comme décors (occasionnels) pour le cinéma ou la télé. D'autres sites, en friche, comme l'usine DMC de Mulhouse sont aussi devenus des lieux de tournages. Ces paysages retrouvent ainsi provisoirement une affectation qui met en valeur leur ambiance et leurs espaces souvent exceptionnels, tout en pérennisant leur mémoire.

\* \* \* \* \*